
Le Nouveau Frispoulet.

Numéro d'inventaire : 1979.26885

Type de document : image imprimée

Éditeur : Vagné (Marcel) (Pont-à-Mousson)

Imprimeur : Vagné (Marcel)

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1890 (vers)

Description : Planche de 16 images (74 x 60) en couleurs avec légendes. Papier adhésif collé au dos pour renforcer la planche.

Mesures : hauteur : 386 mm ; largeur : 280 mm

Notes : Histoire de Frispoulet, enfant difficile qui part sur les routes à la recherche de la fortune. Il finit par revenir, assagi, chez ses parents.

Mots-clés : Images de Pont à Mousson

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 2

ill. en coul.

IMAGERIE NOUVELLE

LE NOUVEAU FRISPOULET

PLANCHE N° 136



Frispoulet naquit de parents pauvres; son père était bûcheron, ce qui ne l'empêchait pas d'aimer son fils et de le gâter de toutes façons.



Frispoulet allait souvent à la maraude, dénicher les oiseaux, tondre des lacs; un jour, il fit mieux: il alla vers un poulailler, fit sortir quelques poules et les emporta.



Mais le garde-champêtre surprit le maraudeur et malgré ses pleurs, l'emmena devant M. le maire du village; c'est depuis ce jour-ci que les habitants l'appellent du nom de Frispoulet.



Désolé de tous ses méfaits, ses parents résolurent de l'envoyer à Paris pour y apprendre un métier. Frispoulet euehant d'être libre, fit sans regret ses adieux à ses parents et partit.



Frispoulet était déjà loin, lorsqu'il fit la rencontre d'un gendarme; il ne se déconcerta pas, et comme lui demanda sa route, le bon gendarme, après l'avoir questionné, lui indiqua.



Frispoulet, très fatigué, se remit en marche; peu après, il vit un âne qui broustait dans un pré. Monter dessus et le faire galoper fut pour notre héros l'affaire d'un instant. Quand il fut bon reposé, il laissa l'âne en liberté et continua sa route.



Arrivé à Paris, il rentra comme apprenti chez un pâtissier. Un jour que son patron l'envoya porter des gâteaux à ses clients, il passa devant une baraque où des saltimbanques faisaient une parade; il s'arrêta longtemps devant ce spectacle qui le réjouissait beaucoup.



En route, Frispoulet fit connaissance de deux petits drôles qui lui proposèrent de jouer aux billes, ce qu'il accepta; il posa son panier sur un banc et se mit à jouer; pendant ce temps un chien vint manger toute la pâtisserie contenue dans le panier.



Quand Frispoulet s'aperçut que le panier était vide, il se mit à pleurer et n'osait plus rentrer chez son patron; enfin, il s'y décida et lui raconta une histoire invraisemblable. Le pâtissier s'en crut pas un mot et se mit en colère.



Après l'avoir corrigé d'importance, le pâtissier le mit à la porte de sa maison en lui signifiant que jamais il n'y rentrerait plus.



Frispoulet, bien affligé, errait dans les rues sans savoir où aller, quand tout à coup l'idée lui vint d'aller chez le saltimbanque qu'il avait vu à la baraque; il se proposa donc pour jouer les parades et faire rire le public.



Le saltimbanque accepta, l'affabli d'un costume de pître et lui dit: Ton nom de Frispoulet me plaît, tu le garderas! Des lendemain, il débûta et trouva un peu d'air de recevoir constamment des étaloches et des soufflets pour faire rire les spectateurs.



Son patron, fort satisfait de lui, le chargea de faire l'annonce au public; il s'acquitta de sa mission d'une façon remarquable, à la grande satisfaction de son maître.



Mais Frispoulet ne s'enrichissait pas et, de plus, n'avait malgre chère; tandis que son maître et sa famille mangeaient copieusement, Frispoulet, relégué dans un coin, mangéait un morceau de pain dur arrosé d'un peu d'eau.



Un jour qu'il demandait à son patron de lui payer ses gages, celui-ci répondit: Je ne paie qu'en monnaie de singe! Ça m'est égal, dit Frispoulet qui se contentait pas cette monnaie. Aussitôt il reçut de son maître quelques et quelques coups de pied bien appliqués.



Frispoulet comprit qu'il était joué. Un jour, trompant la surveillance de son patron, il s'enfuit et après bien des fatigues, arriva chez ses parents. Tout d'abord, son père se le reconut pas sous son costume de pître, mais il pardonna à cet enfant prodigue qui jura de ne plus quitter ses parents.

Imagerie de Pont-à-Mousson, Maîce YAGNE, Imprimeur-Bûcheur (Déposé)

